
M A N U S C R I T

CETE FLEUR-CI EST MA REVOLUTION

de Peter Verhelst

Texte belge traduit du néerlandais par Françoise Wuilmart

cote : NER07D693

Date/année d'écriture de la pièce :

Date/année de traduction de la pièce : 2007

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

L'OBSCURITE

C'EST L'OBSCURITE ELLE-MEME QUI RESPIRE ET AVALE ET S'ETIRE ET SOUPIRE

MEMBRANES ET VALVULES ET TENDONS ET MUSCLES ET ARTICULATIONS

PEAU CONTRE PEAU

FROISSEMENT ELECTROSTATIQUE DES ETOFFES

LE FONCTIONNEMENT DE LA CIRCULATION SANGUINE DE LA GORGE DE LA LUETTE DE LA

LANGUE DE L'ESOPHAGE

RESPIRATION

LE CORPS EST UNE CHAMBRE NOIRE

UN PAVILLON D'OREILLE SUR UN VENTRE

ECOUTE

DES VOIX VIENNENT DE L'OBSCURITE

(CONTRATENOR)

(madrigal de la bouche)

**La sinistra sul seno
La destra tasta nell'aria una testa**

**Da una piega sgorga una goccia leggera
Cola sul corpo con calma infinita
In un turgido capezzolo indurita**

**La destra è immobile
La sinistra sostiene il seno**

**Piano
Scende nell'ombelico**

Ti solleva il bacino

**Sporge
Come labbra
Verso le labbra**

La main gauche sur la poitrine
La main droite cherchant à tâtons une tête

Une lumière dégouline d'un repli,
S'étirant avec une infinie lenteur elle va tomber sur le corps
Une goutte qui durcit jusqu'à former un téton

La main droite immobile
La main gauche soutient la poitrine

Lentement
Elle s'écarte de toi
Descend vers ton nombril

Soulève ton bassin

Turgescente saillie
Comme une bouche
Vers une bouche
Sous une bouche

(PASOLINI)

Chaque nuit, des voitures roulent sur la plage, tous feux éteints. Elles arrivent et repartent séparément. Certaines voitures ne restent que quelques minutes, d'autres des heures. Les moteurs continuent toujours de tourner.

Quand on fixe un point, on perçoit chaque mouvement, le moindre mouvement. Même dans le noir. Chaque mouvement de chacun des petits corps.

Le ciel est nuageux. La nuit est douce pour la saison. La crête blanche du ressac est phosphorescente. Une Alfa Romeo s'engage sur la plage, ses phares sont éteints. Les feux arrière répandent une lueur rouge sur le sable. Regarde un point. Fixe ce point. Attends que quelque chose bouge.

Deux hommes sont debout près de la crête du ressac. L'un veut quelque chose que l'autre a et l'autre veut quelque chose en échange. Ce sont des lois simples auxquelles nous obéissons.

Les flots déferlent sur la plage et empêchent d'entendre ce que les hommes disent.

Les hommes courent l'un derrière l'autre en direction de l'Alfa Romeo. L'un a tourné le dos à l'autre. En signe de confiance.

L'homme qui est devant s'arrête. Il se couche.

L'autre homme s'accroupit à côté de lui, sans hâte. Cela doit faire partie de leur accord. L'homme accroupi fait pivoter sur le ventre l'homme couché, glisse son bras droit sous son ventre, étend son bras gauche le long de son corps. Lui joint les pieds, les semelles tournées vers le haut. L'homme s'agenouille et regarde l'homme couché. Il remonte jusqu'à mi-dos la chemise de l'homme couché. On dirait qu'il pose sa main droite entre les omoplates de l'homme couché. De loin tout cela ressemble à des caresses. L'homme couché ne bouge pas.

(madrigal de la bouche)

**Poggiami sul braccio la testa
Poggiati la mia mano sulla testa**

Il velo del tuo sonno

Poggiami la testa sulla mano

Piano

Ti distende la mia mano

Squarcia le labbra con la mia lingua

Il tuo nome cola sul mento sul collo

Ferita aperta

Pose ta tête sur mon bras

Pose ma main sur ta tête

La membrane de ta tempe

Pose ta tête contre ma main

Prudemment

Ma main te renverse en arrière

Je desserre tes lèvres de ma langue

Ton nom dégoutte sur le menton sur le cou

plaie qui jamais ne s'étanche

Sur la plage un homme est couché sur le ventre.

L'autre homme glisse ses bras sous le corps du premier, s'arc-boute et se redresse avec le corps dans les bras. Le corps lui glisse des bras et tombe à terre. Entraîne l'autre corps dans sa chute. Mais le premier corps a déjà remis l'autre debout. Il est difficile de déterminer quel corps tombe, quel corps redresse l'autre, de qui est le corps qui pointe les bras vers le haut, de qui le bras qui enlace un dos, à hauteur des hanches. Jusqu'à ce qu'ils se tiennent debout l'un contre l'autre, un bras autour du cou l'un de l'autre. Le bras de l'un autour du cou de l'autre, le bras en l'air. Poitrine contre poitrine. Ainsi deux hommes se tiennent-ils l'un contre l'autre. Ils se renversent lentement. Les yeux dans les yeux. Sexe contre sexe.

Ainsi des hommes dansent-ils l'un avec l'autre.

Si lentement. Si vulnérables, le ventre tourné l'un vers l'autre. Le cou. Ils retirent leur chemise et la tiennent en l'air. Ils gravitent autour de leur propre centre dur. Un cercle dans le sable.

(madrival des yeux)

I muscoli sulla schiena quando ti spogli

L'iride dei tuoi occhi quando mi guardi

Tendi il collo

Pulsa la gola

Pulsa il dito

Pulsa l'inguine

Si offre una bocca

E sotto la lingua

Perle che fanno scintille

Les muscles de ton dos quand tu te dévêts

Le blanc de tes yeux quand tu regardes par-dessus l'épaule

Tu tends le cou,

La pulsation de ta gorge

La pulsation au bout de tes doigts

La pulsation dans ton aine

Quelque chose offre une bouche

Sous la langue

brillent des perles

Les hommes quittent la plage.

Une Alfa Romeo reste là, tous feux éteints, son moteur tourne.

Les soupapes d'admission de l'Alfa Romeo s'ouvrent. Les pistons aspirent à l'intérieur du nouveau carburant et de l'air. Les pistons montent. Une étincelle met le feu au mélange. Les pistons redescendent. Les soupapes d'admission s'ouvrent. Les pistons remontent.

Forage des cylindres, tubes où passe l'eau, tuyaux où passe l'huile, ouverture du passage pour la tige du piston, à-coups du piston, roue dentée, volant d'entraînement. Pistons et bielles motrices montent et descendent, montent et descendent.

Les deux hommes

comme deux cobras royaux

entrelacés sur le sol à côté de la plage.

La tête dans le cou l'un de l'autre.

On n'échange pas de noms.

Tu le sens s'appuyer sur toi. Tu sens combien il est jeune, combien ses maxillaires sont encore puissants, combien ses muscles dorsaux sont puissants. Combien son odeur est puissante. Comme une jeune branche.

Il y a deux sortes d'intimité : celle entre deux hommes et celle entre les autres. Les noms sont sans importance. Les hommes ne gravent pas leurs initiales sur un tronc d'arbre.

Pas sur un tronc d'arbre.

Tu es là sur le sol à côté de la plage.

Une main dans ta nuque te maintient debout.

Cela ne durera plus longtemps.

Le talon dans le creux de ton genou. L'articulation du genou s'actionne. Laisse-toi tomber, c'est si bon de tomber sous le poids chaud de l'amant.

Ta poitrine sous la tête de ton amant.

Pose ta main sur sa tête.

Pousse sa tête vers le bas.

Son oreille sur ton ventre.

(**madrigal des oreilles**)

L'abbordare

L'acconsentire

L'Anonimo

L'ansimare

Il baciare

Il cantilenare

Il divampare

L'esultare

Il gemere

L'implorare

Il lamentardi

Il martellare

Mascolino, melodioso, meraviglioso

Il nutrire

L'ossigenare

Il piangere

Il quietare

Il ridere

Lo scoppiare a ridere

Il respirare

Il tastare

L'ultio vero zittere

L'approche (de l'amant)

Le consentement (de l'amant)

L'Anonyme

La respiration profonde (de l'amant)

Les baisers (de l'amant)

Le fredonnement (de l'amant)